

Fiche
2-9-121

EU - 38 e z c

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

TÉLÉGRAMME A L'ARRIVÉE

172

2
DP
CE

DÉCHIFFREMENT

EUROPE

- 7 FE 56

Ja.

Quin
Bonn
de Vuy
Les
Rom

BRUXELLES, le 6 février 1956 - 22.H.00

Reçu, le 7 février 1956 - 1.H.30

RÉSERVE

N° 49/54

PRIORITÉ

LEGRAMME DIFFUSE

le 07.02.1956 Ma 2

fr 7 II - 56

DISTRIBUTION

J'ai viens de m'entretenir à nouveau avec M. SPAAK de la prochaine réunion de Bruxelles (mon télégramme n° 47). Je résume ci-dessous la conversation :

1) M. SPAAK y fera un large exposé des travaux du Comité de Messine. IL a l'intention de retenir les Chefs des délégations d'experts le lundi et le mardi suivants, de façon à mettre en train avec eux la rédaction de son rapport, qui devrait être présenté aux gouvernements dans les environs du 15 mars.

2) (Secret)

Nous devons être préparés à voir M. SPAAK, et plus encore les Allemands et les Hollandais, lier en quelque mesure la question de l'établissement du marché commun à celle du plan Euratom.

M. SPAAK connaissant notre point de vue (et à qui j'ai fait relire la déclaration ministérielle du Président Guy MOLLET, se montre souple et compréhensif. Il souhaiterait que, dans toute la mesure du possible, la conclusion d'un accord Euratom se conjugue ultérieurement avec celle d'un accord sur le marché commun, étant bien en-

/.

tendu que la réalisation de ce dernier se ferait par étapes et comporterait des (transitions) et les adaptations nécessaires et tiendrait compte des mesures de sauvegarde appropriées/.

Il n'est pas, évidemment, question de signer le moindre document.

3) (Très secret)

M. SPAAK soulèvera la question de l'utilisation à des fins militaires d'une industrie nucléaire européenne. Je l'ai indiqué dans mon télégramme 35/38. Il est personnellement d'avis (qu'une) communauté atomique ne devrait pas s'interdire cette possibilité.

4) M. SPAAK exposera à ses cinq collègues les préoccupations que lui cause l'attitude (anglaise). Ce sera l'un des objets essentiels que la réunion. Il est ennuyé de constater que les Anglais ont, notamment, "alerté Washington", (sans) succès (apparent) d'ailleurs jusqu'ici, contre les projets européens. Il s'étonne que dès l'instant que l'Angleterre fait partie de l'U.E.O, elle ne juge pas à propos de s'expliquer franchement sur ces questions avec ses partenaires dans un cadre tout indiqué.

D'après les informations qui lui parviennent, les (objections) anglaises aux projets de relance européenne seraient triples :

DÉCHIFFREMENT

- 3 -

a) Les Anglais craindraient de voir se constituer une petite Europe "neutre" (sic) à Six ; M. SPAAK se refuse à croire qu'en nourrit véritablement cette crainte à Londres.

b) Les Anglais imagineraient que l'on scotchera l'Allemagne à l'Europe sans procéder à une certaine intégration de cette dernière ; M. SPAAK voit mal comment la chose pourrait se faire.

c) L'Angleterre redouterait qu'une intégration européenne à Six ne créât à son détriment une concurrence redoutable. M. SPAAK reconnaît la valeur de cet argument, mais trouve précisément qu'il pourrait être examiné et discuté au sein de l'U.E.O./.

RIVIERE